

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[141_Correspondance d'Eloi Mallac à François Guizot : 1838-1871](#)[Item](#)[Paris, \[?\], Eloi Mallac à François Guizot](#)

Paris, [?], Eloi Mallac à François Guizot

Auteurs : Mallac, Eloi (1809-1876)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Insurrection](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote29, 29 suite, AN : 163 MI 42 AP 141 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mallac, Eloi (1809-1876), Paris, [?], Eloi Mallac à François Guizot, 1849

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5895>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

Mardi soir, 10 heures

Je sors de la séance. Les journaux ne
 pourront en dire rien sur la physionomie...
 Tout le succès de cette séance réside
 dans l'attitude de la majorité, & celle
 de l'opposition. - Jusqu'à présent la
 majorité s'était laissée opprimer par les
 cris, je devrais dire les hurlements de
 la Montagne. Aujourd'hui au contraire
 la Montagne était opprimée. - Je ne
 puis pas la discuter : les
 journaux nous l'apportent au même
 temps que nous recevons cette lettre. Les
 honneurs de la séance ont été pour
 M. Thiers. Il a eu le courage d'attaquer
 le parti et de lui dire quelques vérités
 et très vérités. La Montagne et ses
 chefs ont été pitoyables. Ils n'ont pas
 osé contester l'accusation de leur infériorité
 dans les misérables chicanes. Leur défaite
 a été complète, grande au moment de

voté, ils ont déclaré qu'ils s'abstiendraient.
Ils se sont en effet abstenus, et l'Assemblée
positive contre le Président et les ministres
a été renforcée par 377 voix contre 8. -
Le parti de l'Assemblée tient un grand
conseil de Paris, plus de cent membres de
la majorité... la Montagne est au contraire
au complet.

Cette majorité est excellente, la droite
excellente, tant que nous serons en
présence de la question sociale... Si les
crisants qui réclament de ce côté s'opposaient,
les tendances diverses de cette majorité se
apparaîtraient et alors naîtraient de
nouveaux dangers. Mais cette dislocation
ne saurait être prochaine, en présence de
la minorité furibonde contre laquelle elle
a lutté. Si M. Thiers suit son, il peut
jouer un grand rôle dans cette assemblée. Mais
il n'a de courage que par l'ambassade, et par
entraînement. Le thème d'aujourd'hui est

bonne pour la
situation qui
le même
pourrait se
bonnettement
a dit qu'il y
dépense m'él
sans le prob
Il a peur d
généraliser et
discours pour
dispositions p
l'émancipation. H
Lors
n'est pas
multitude
indifférente.
chaque jour
renouvellement
Henry ou Thiers
la 5^e et de

bonne pour lui: elle rétablit en partie la situation qui était bien compromise.

Le ministre a fait une triste figure hâtant le débat. Barrot a parlé brièvement mais sans effet. Esquirolle a dit quelques mots accueillis froidement. Dupont n'était pas venu hier à la séance sous le prétexte de veiller au salut public. Il a paru un instant à la séance d'aujourd'hui et a prononcé un petit discours pour rassurer les esprits sur les dispositions prises par l'autorité contre l'émeute. Il a été froidement accueilli.

Lors les effets de la Montagne n'ont pas réussi à propager la multitude. Elle est restée froide et indifférente. Elle n'est plus préoccupée du châtiment que du siège du Roi et du renversement de la République romaine. Hier on trois cents gardes nationaux de la 5^e et de la 6^e légion se sont réunis

ils ont paraded dans les quartiers St. Maurice
et St. Antoine, dans l'espérance de réunir
les ouvriers et de les amener sur la place
Louis XV. de tentatives a échoué. L'agitateur
provoqué par la montagne et le drapeau
tricolore parait, jusqu'à présent
du moins, n'avoir pas pénétré dans le
sein des masses... Elles ne sont pas bien
disposées; mais elles ne sont pas en train;
elles n'ont aucune confiance dans une
livée de boucliers... Nous aurons peut-être
dans un avenir peu éloigné quelque échange
forcé, le soir, dans un des quartiers riches
de Paris; on tentera une surprise, mais je
ne vois pas à une bataille régulière
comme celle de juin... Les armes, les
munitions, l'argent, la confiance manquent
aux émeutiers. Les expériences qu'ils avaient,
il y a quinze jours encore, sous la trahison de
quelques régiments d'évacués. L'armée
est en effet très bonne, très décidée à faire

son devoir. Le cri d'isolement. La lutte entre
les deux courants, acharnée et violente, dans la
grande assemblée démocratique et socialiste; les
discussions de la Chambre continueront à
être grossières et violentes, mais cette occasion
manquée, je ne vois pas trop comment
on pourra mener la guerre dans la rue.
On parle vaguement d'une levée de bandières
à Lyon, républicaine, qui servirait de
signal d'une insurrection à Paris. Je ne
crois pas à ce plan de campagne. On en
parle trop, pour qu'il soit bien sérieux.

Les nouveaux ministres n'ont pas encore
donné signe de vie. On espère cependant
qu'ils présenteront les lois répressives annoncées
dans le message. S'ils les présentent, ils
se brouilleront avec l'opposition et une
fois compromis, ils seront bien obligés de
marcher avec la majorité. Il est bien
difficile qu'ils gardent une position de
tiers parti entre la gauche républicaine et

une majorité qui deviendra de plus en plus exigeante, à mesure qu'elle aura fait l'expérience de sa force et de sa discipline...

Mercure, 10 heures 1/2.

Les tambours de la garde nationale viennent de venir d'égaler les bonnes légions tout convoqués à domicile. On dit qu'il y a depuis ce matin de grands rassemblements au Palais Royal, à la Croix rouge et dans les faubourgs 1^{er} Denis, 1^{er} Marceau, & 1^{er} Antoine. - allons-nous avoir une guerre? Pour doute encore.

Je vais sortir & je tâcherai de faire cette lettre dans une café voisine du poste qui occupera ma compagne.

Levin vient de m'envoyer votre lettre. Je lairai à M. Thomin le pape qui la concerne.

Piscatory est au lit depuis trois

jours. Il a de chérie, qu'il est très bien avec elle. Il est très bien avec elle. Il est très bien avec elle.

Il paraît que de finit les grandes rassemblements. Les tambours de Paris vont attacher et j'en juge par les ardeurs, une de mes

Je tâcherai de m'occuper de

Je m

4

gours. Il a ~~été~~ une petite attaque
de choléra, qui prise à temps a avorté.
Il est assez bien. Son état ne présente
aucune caractériste alarmante. Il a besoin
de repos, de fraîcheur et de rafraîchissement.

2 heures.

Il paraît que vous allez avoir des
crises de fièvre. L'agitation est, dit-on,
très grande dans les faubourgs. Les
rassemblements sont considérables sur
les boulevards. Les troupes casernées hors
de Paris viennent d'y entrer. Leur
attitude est bonne. La garde nationale, si
je en juge par notre légion est très bonne,
très ardente, mais notre légion (la 10^{me}) est
une des meilleures.

J'essaierai de vous donner un
nouveau bulletin à 4 heures.

4 heures

Je n'ai pas de détails précis à

à nos hommes. Les bruits les plus
contradictoires circulent & il est impossible
de les vérifier. On vient de nous
dire que des barricades ont été faites
dans la rue de Vaugoussier & qu'elles ont
été enlevées à la bayonnette. Ce qui est
certain, c'est que la manifestation
qui devait se diriger sur le Champ
d'Or l'après-midi a été dispersée
à coups de bâton à la hauteur du
pont Montmartre. La colonne était
composée de 10 à 12 mille hommes
en blouse qui l'avaient sans armes
le long des boulevards comme au 15
mai. Le général Chazemier s'est avancé
à la tête de trois régiments de cavalerie
et une batterie d'artillerie par la rue
~~de la rue de la Paix~~ de la Paix; il a rencontré
la colonne près du faubourg des Filles du
Calvaire. Il a fait faire
les sommations & puis a chargé la

Mais n'est-ce pas des bruits.

Je suis obligé d'apporter ma lettre. Je
te propose peut-être de jeter ces ennuis
d'un instant.

Mille amours en part -
C'est

Envoyez votre lettre Lorraine d'un.
Je n'ai pas le temps de faire une grande
lettre.

J'ouvre même mes lettres.
Paris est mis en état de siège.
On a tiré à bout portant
sur Champs-Élysées qui n'a pas
été touché. J'ai bien peur
qu'il ne le soit bientôt.
La nuit sera noire, dit-on.

colonne de l'arbre au pommier. Toute
cette multitude s'est mise à fuir
dans toutes les directions et en un
instant les boulevards ont été vidués.
Après cette opération, Chazemais a
conduit les boulevards vers la Madeleine
accompagné avec les régiments. La
population a accueilli le fait avec des
applaudissements frénétiques, dans toute
la ligne des boulevards, et dans les
rues de la Paix et de Rivoli qu'il a
traversés pour rejoindre ^{l'état-major} les boulevards.
Cet homme a une merveilleuse énergie
et un char qui entraîne le soldat et
la population. Il n'y a guère chose
à craindre avec lui, c'est qu'il ne
se fasse tuer.

Je crois que la force est jointe.
Le charnier est réuni. On dit
qu'elle ne verra l'état de siège et
l'arrestation des chefs de la dévotion.